

Le clocher du village
Surmonte ce séjour ;
Sa voix, comme un hommage,
Monte au premier nuage
Que colore le jour.

Signe de la prière,
Elle part du saint lieu,
Appelant la première
L'enfant de la chaumière
A la maison de Dieu.

LAMARTINE.

Reflections du maître. Cette description est faite pour laisser dans l'âme une douce et religieuse impression. Dans ces vers, le poète a voulu inspirer le respect et l'amour que l'on doit à la maison consacrée à Dieu.

Questions : 1^o Quels sont les détails les plus touchants dont le poète s'est servi dans les vers qui précèdent ?

R.—*Un buisson d'aubépine—l'aurore—la prière—l'enfant.*

2^o Indiquez un passage choisi avec un goût des plus délicats ?

R.—*Un buisson d'aubépine
Est tout son horizon.*

3^o De quelle manière le poète peint-il l'aurore ?

R.—*Au premier nuage
Que colore le jour.*

4^o Quelle est l'expression qui rend le rôle de la cloche du village ?

R.—*Signal de la prière.*

5^o Quelle est la fonction des deux derniers vers :

*L'enfant de la chaumière
A la maison de Dieu.*

R.—Ils rapprochent d'une manière touchante ce qu'il y a de plus petit et ce qu'il y a de plus grand : *l'enfant et Dieu.*

EXERCICES DE GRAMMAIRE : Le maître peut aussi faire distinguer les mots des différentes parties du discours, indiquer le rôle qu'ils jouent dans la phrase, faire remarquer l'orthographe de certains autres mots, etc.

Avec des élèves avancés, les *exercices de mémoire* revêtent un caractère *plus littéraire*.

Voici un joli modèle que nous empruntons

aux *Exercices de mémoire* de MM. DeLapierre et De Lamarche :

“ LES DEUX CHÈVRES

Dès que les chèvres ont brouté,
Certain esprit de liberté
Leur fait chercher fortune ; elles vont en voyage,
Vers les endroits du pâturage
Les moins fréquentés des humains.
Là, s'il est quelque lieu sans route et sans chemins,
Un rocher, quelque mont pendant en précipices
C'est où ces dames vont promener leurs caprices ;
Rien ne peut arrêter cet animal grimpant.
Deux chèvres donc s'émançant,
Toutes deux ayant patte blanche,
Quittèrent les bas prés chacune de sa part ;
L'une vers l'autre allait pour quelque bon hasard.
Un ruisseau se rencontre, et pour pont une planche,
Deux belottes à peine auraient passé de front
Sur ce pont.

D'ailleurs l'onde rapide et le ruisseau profond
Devaient faire trombler de peur ces amazones.
Malgré tant de dangers, l'une de ces personnes
Pose un pieds sur la planche, et l'autre en fait aùtant.
Je m'imagine voir avec Louis le Grand,

Philippe Quatre qui s'avance
Dans l'île de la Conférence.

Ainsi s'avançaient pas à pas,
Nez à nez, nos aventurières
Qui, toutes deux étant fort fières,

Vers le milieu du pont ne se voulurent pas
L'une à l'autre céder. Elles avaient la gloire
De compter dans leur race, à ce que dit l'histoire,
L'une, certaine chèvre, au mérite sans pair,
Dont Polyphème fit présent à Galathée ;
Et l'autre, la chèvre Amalthée
Par qui fut nourri Jupiter.

Faute de reculer, leur chute fut commune :
Toutes deux tombèrent dans l'eau

Cet accident n'est pas nouveau
Dans le chemin de la fortune.

LA FONTAINE.

CONSEILS PÉDAGOGIQUES

BIOGRAPHIE.—Lafontaine (Jean de), né à Château Thierry en 1621, mort à Paris en 1695, est le premier des fabulistes français et même de tous les fabulistes.

ANALYSE DE LA FABLE.—L'histoire de ces deux chèvres qui s'émancent et s'entêtent, est celle de bien des gens. Pour n'avoir pas voulu faire à propos un pas en arrière, combien d'hommes se sont vus ruinés ou précipités dans des malheurs qu'ils auraient pu éviter avec un peu plus de souplesse d'esprit.

Cet entêtement de certains gens, qui se croient pour cela des esprits forts, est même